

# **Enquête auprès des athlètes suisses 2017**

## **Évaluation de l'enquête en ligne au sujet du dopage et de la lutte contre le dopage**

Angela Gebert, Markus Lamprecht, Hanspeter Stamm  
Lamprecht & Stamm Sozialforschung und Beratung AG

### **Résumé**

*Zurich, octobre 2017*

---

#### Sommaire

1. Situation de départ .....	2
2. Procédure et disposition à participer .....	2
3. Profil des athlètes interrogés .....	3
4. Appréciation d'Antidoping Suisse .....	4
5. Moyens d'information .....	10
6. Systèmes de localisation .....	12
7. Niveau d'information des athlètes .....	13
8. Perception de la problématique du dopage et de la lutte antidopage.....	14
9. Attitude vis-à-vis du dopage .....	16
10. Avenir de la lutte antidopage en Suisse.....	17
11. L'essentiel en résumé .....	19

## 1. Situation de départ

La Fondation Antidoping Suisse constitue le centre de compétences indépendant de la lutte contre le dopage en Suisse et assume la responsabilité pour les contrôles antidopage, l'information et la prévention. Afin de mieux mettre en évidence les changements intervenus dans la perception du dopage et les succès obtenus dans la lutte contre le dopage et pour faire prendre conscience des possibles améliorations potentielles, Lamprecht & Stamm a, à la demande d'Antidoping Suisse, réalisé au cours des vingt dernières années différents sondages auprès des athlètes (1995, 2000, 2003, 2005, 2010) et auprès de la population (1998, 2001, 2004, 2007, 2011, 2014). Un sondage a également été réalisé auprès des entraîneurs (hommes et femmes) en 2016. Et il est de surcroît régulièrement procédé depuis 2012 à des monitorings (2012, 2014, 2016/17) à titre de contrôle de qualité. Cette évaluation, réalisée sept ans après le dernier sondage auprès des athlètes, est destinée à démontrer la situation actuelle de la lutte contre le dopage en Suisse et à cerner l'opinion des athlètes vis-à-vis des contrôles antidopage et les possibilités d'information. Le rapport actuel fait état des principaux résultats. Il établit par ailleurs des comparaisons entre ces résultats et ceux obtenus lors d'enquêtes précédentes réalisées auprès des athlètes et, sur des points particulièrement intéressants, avec l'enquête réalisée en 2016 auprès des entraîneurs, le monitoring 2016/17 et le sondage effectué auprès de la population en 2014.

## 2. Procédure et disposition à participer

Le courriel invitant à participer à l'enquête en ligne a été envoyé le 10 et le 11 mai 2017 à 2044 athlètes. Les adresses e-mail ont été données par Antidoping Suisse. Tous les athlètes qui ont subi un contrôle antidopage par Antidoping Suisse au cours des 36 derniers mois ont été contactés. Par rapport aux années précédentes, le recrutement diffère donc légèrement.

Après l'envoi d'un premier rappel le 1<sup>er</sup> juin 2017 et d'un second rappel le 12 juin 2017, l'enquête a été close le 30 juin 2017. 588 personnes ont rempli sérieusement leur questionnaire. Ce qui correspond à un taux de participation de 29%. La disposition des athlètes à participer était inférieure à celle constatée lors du sondage en ligne 2010 (voir tableau 2.1). Au cours des années 1995, 2000, 2003 et 2005, le questionnaire avait été envoyé par courrier postal, ce qui, tout au moins pendant les premières années, avait permis d'assurer un nombre de retours bien plus élevé. Une autre raison qui explique la légère baisse des retours constatés lors de la réalisation du sondage actuel tient au fait, d'une part, que l'échantillon des personnes contactées comprenait des athlètes qui n'étaient plus en activité et, d'autre part, qu'il s'adressait à des sportifs amateurs qui n'avaient subi qu'un seul contrôle. Autrement dit à des personnes moins concernées par la problématique du dopage et, donc, moins intéressées par ce thème.

Tableau 2.1: Aperçu des taux de participation

	1995	2000	2003	2005	2010	2017
Invitations envoyées	1005	1178	1115	1363	2408	2044
Questionnaires retournés	494	648	544	369	1044	588
Taux de réponse	49%	55%	49%	27%	43%	29%

## 3. Profil des athlètes interrogés

Vous trouverez sur le tableau 3.1. une vue d'ensemble de la répartition de certaines caractéristiques sélectionnées parmi les athlètes interrogés. Comme lors des enquêtes précédentes, un peu plus d'un tiers des personnes interrogées sont de sexe féminin. Les athlètes âgés de moins de 20 ans ont nettement moins participé à l'enquête qu'il y a encore sept ans. Parmi les répondants, nous avons compté un nombre plus important de personnes de plus de 30 ans. La différence par rapport aux sondages précédents s'explique par le fait qu'actuellement les personnes interrogées sont des athlètes qui ont déjà subi une fois un contrôle antidopage. La probabilité d'être contrôlé est en effet d'autant plus élevée que la personne est avancée en âge.

Si l'on considère le volume d'entraînement hebdomadaire, on se rend compte que le nombre d'athlètes dont l'entraînement est supérieur à 20 heures par semaine est plus important que dans les années précédentes. Environ la moitié des personnes interrogées consacre entre 11 et 20 heures par semaine à l'entraînement. Mais seul un cinquième des athlètes interrogés peut se permettre de vivre que de leur sport. Ce pourcentage a connu une hausse continue depuis la première enquête réalisée en 1995.

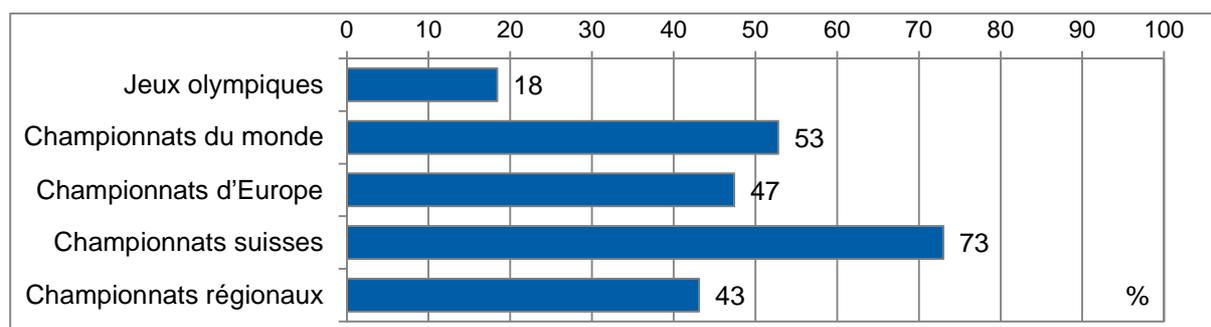
Tableau 3.1: Vue d'ensemble sur la répartition des critères sélectionnés des athlètes interrogés (en pourcentage des personnes interrogées)

	1995	2000	2003	2005	2010	2017
<b>Sexes</b>						
Femmes	27	30	35	40	38	35
Hommes	73	70	65	60	62	65
<b>Âge</b>						
Moins de 20 ans	29	18	25	25	27	9
De 20 à 24 ans	26	37	36	35	32	28
De 25 à 29 ans	26	22	20	19	24	32
De 30 à 34 ans	12	12	11	14	10	16
35 ou plus	6	11	8	7	7	15
<b>Heures d'entraînement par semaine</b>						
Jusqu'à 5 heures	4	6	4	2	3	4
Entre 6 et 10 heures	29	22	21	20	20	16
Entre 11 et 15 heures	33	31	34	33	31	28
Entre 16 et 20 heures	23	23	21	26	25	22
Entre 21 et 25 heures	6	10	12	9	14	19
Plus que 25 heures	5	8	8	10	7	11
<b>Revenu par le sport (Gagnez vous votre vie avec votre discipline sportive?)</b>						
Non	77	71	75	65	59	56
Oui, en partie	15	17	11	17	18	17
Oui, en grande partie	4	4	5	5	9	9
Oui, entièrement	4	8	9	13	14	18
Nombre de personnes interrogées*	494	648	577	369	1044	588

Remarque: \* Puisque toutes les personnes interrogées n'ont pas rempli entièrement les cases portant sur les questions personnelles, le nombre de cas se trouve dans certaines dimensions un peu inférieur au total de toutes les personnes interrogées indiqué.

Un cinquième à peine des athlètes interrogés a déjà participé aux Jeux olympiques et plus de la moitié aux championnats du monde (voir tableau 3.1). Trois sur quatre athlètes interrogés déclarent avoir été actifs à un niveau international (Jeux olympiques, championnats du monde ou championnats d'Europe), tandis qu'un quart déclare avoir pris part, tout au plus, à des championnats suisses.

Tableau 3.1: Niveau à partir duquel des championnats peuvent déjà être disputés (en pourcentage des personnes interrogées, plusieurs réponses possibles)



Remarque: n=515.

Environ 40% des athlètes interrogés appartiennent aux catégories de sport athlétisme, hockey sur glace, cyclisme (route, piste et VTT), ski nordique et natation. En comparaison avec l'enquête de 2010, le handball, le ski alpin et le volley ball (beach volley inclus) ne font plus partie des disciplines sportives les mieux représentées. Un quart exactement de tous les athlètes interrogés en 2017 peut être considéré comme pratiquant un sport d'équipe. Ce qui correspond à une valeur nettement inférieure à celle de l'année 2010. Cela s'explique, d'une part, par la proportion moins importante parmi les répondants pratiquant des disciplines telles que le handball et le volley-ball, et, d'autre part, par le fait qu'un nombre moins important de joueurs et de joueuses de hockey sur glace a pris part au sondage.

#### 4. Appréciation d'Antidoping Suisse

Ce paragraphe se penche à présent sur le travail réalisé par Antidoping Suisse. Il s'applique à évaluer la fréquence des contrôles antidopage et leur qualité, tant au niveau de la fiabilité que du personnel de contrôle.

##### *Fréquence des contrôles antidopage*

Au cours de l'année passée, la moitié des athlètes interrogés n'a pas dû se soumettre à un contrôle antidopage en compétition (voir tableau 4.1). En comparaison avec l'enquête de 2010, les participants à ce sondage ont subi un nombre beaucoup plus important de contrôles en compétition. 25 personnes déclarent en effet avoir subi au cours de ces douze derniers mois six contrôles en compétition et plus.

Un peu plus de la moitié des répondants déclare n'avoir subi aucun contrôle hors compétition au cours de l'année précédant ce sondage. En ce qui concerne les contrôles hors compétitions, il ressort cependant que les participants à l'enquête menée en 2017 ont subi un nombre plus fréquent de contrôles que ceux de 2010, ce qui s'explique d'ailleurs aussi par les différences en

matière d'échantillonnage probatoire (voir paragraphe 2). 34 des personnes interrogées ont malgré tout déclaré avoir subi au cours des douze derniers mois six fois ou plus de contrôles hors compétition.

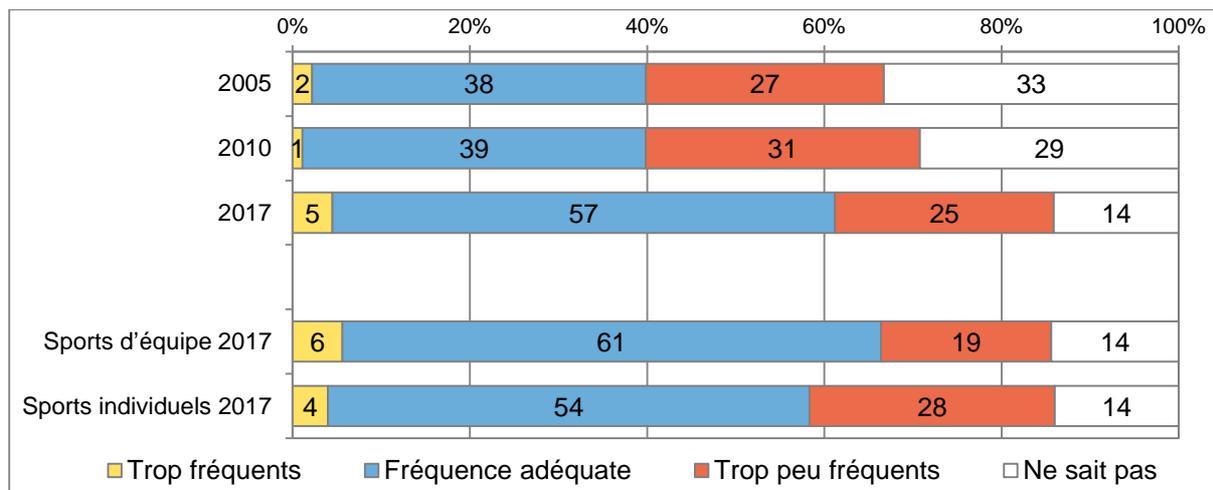
La fréquence des contrôles antidopage varie selon la discipline sportive (voir tableau 4.1). C'est ainsi que les répondants pratiquant un sport individuel déclarent avoir subi des contrôles nettement plus fréquents, tant en cours de compétition qu'hors compétition. Le nombre d'athlètes n'ayant subi aucun contrôle hors compétition au cours des douze derniers mois est nettement plus élevé parmi les personnes pratiquant des sports d'équipe. La fréquence des contrôles n'a rien à voir avec le fait que les athlètes pratiquent leur sport à un niveau professionnel, mais on observe cependant une nette différence en fonction de l'expérience internationale. Les athlètes qui ont déjà participé à des compétitions internationales ont été soumis plus fréquemment à des contrôles. Le sexe et l'âge ne jouent par contre qu'un rôle secondaire en matière de fréquence des contrôles.

Tableau 4.1: Fréquence des contrôles antidopage au cours des douze derniers mois de 2000 à 2017 (en pourcentage des personnes interrogées)

	2000	2003	2005	2010	2017	2017 Sports d'équipe	2017 Sports individuels
<b>Contrôles en compétition</b>							
Aucun contrôle	61	63	64	73	49	52	47
Un contrôle	25	21	18	16	30	41	26
Deux contrôles	7	8	9	5	9	5	11
Trois contrôles et plus	7	8	9	6	12	2	16
Nombre de personnes interrogées	628	555	342	1044	558	122	364
<b>Contrôles hors compétition</b>							
Aucun contrôle	76	70	51	67	55	74	48
Un contrôle	13	18	24	17	18	23	16
Deux contrôles	6	7	12	8	9	2	11
Trois contrôles et plus	4	5	13	9	18	1	25
Nombre de personnes interrogées	607	534	361	1044	542	114	357

Une majorité des athlètes interrogés en 2017 considère la fréquence des contrôles antidopage qu'ils ont subis comme satisfaisante (voir tableaux 4.1 et 4.2). En ce qui concerne les contrôles en compétition, on se rend compte qu'en comparaison avec les enquêtes précédentes la proportion de personnes n'ayant pas pu donner d'appréciation avait nettement diminué. Le groupe d'athlètes qui souhaite un plus grand nombre de contrôles en compétition a également reculé, tandis que la proportion de personnes qui se déclarent satisfaites de la fréquence des contrôles en compétition enregistre une hausse en conséquence. Les athlètes qui déclarent trouver les contrôles trop fréquents sont nettement en minorité.

III. 4.1 Évaluation concernant la fréquence des contrôles antidopage en compétition (en pourcentage des personnes interrogées)

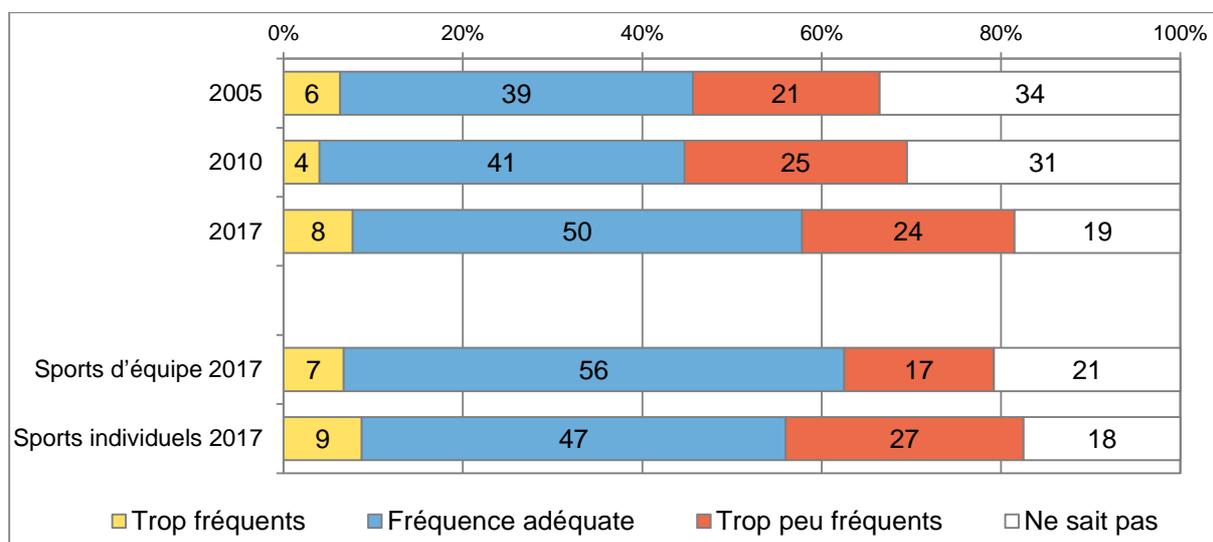


Remarque: Nombre de personnes interrogées en 2017: n=580; en 2010: n=1044; en 2005: n=324.

En ce qui concerne les contrôles hors compétition, on constate également une baisse des réponses «Je ne sais pas» (voir tableau 4.2). La fréquence des contrôles est également plus souvent estimée satisfaisante. En comparaison avec 2010, on observe que la proportion des athlètes qui estiment avoir été contrôlés trop souvent hors compétition a doublé. Cette catégorie constitue cependant encore une minorité.

On constate que ni le sexe ni l'âge ni l'expérience internationale n'ont une influence sur l'opinion des athlètes interrogées sur la fréquence des contrôles. Les répondants pratiquant des sports individuels déclarent par contre plus fréquemment trouver la fréquence des tests insuffisante, que ce n'est le cas pour les personnes pratiquant les sports d'équipe.

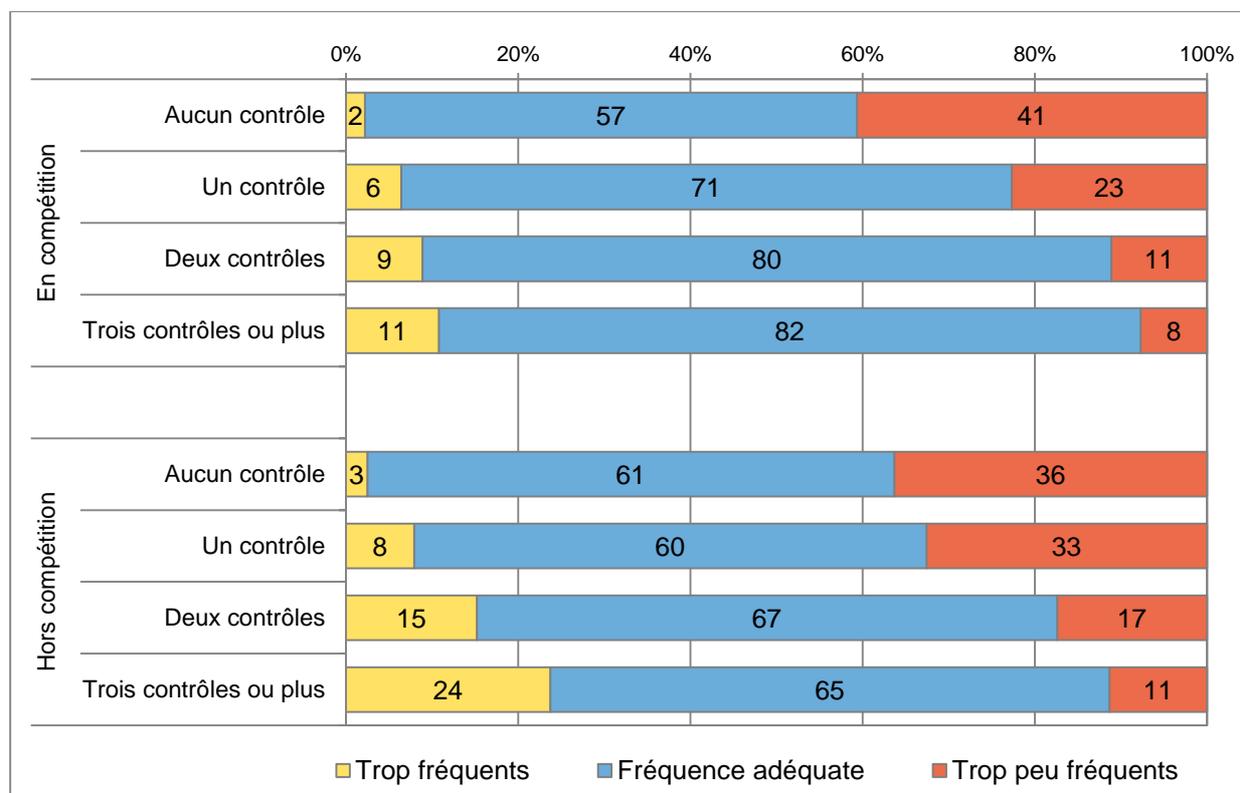
III. 4.2: Évaluation concernant la fréquence des contrôles antidopage hors compétition (en pourcentage des personnes interrogées)



Remarque: Nombre de personnes interrogées en 2017: n= 557; en 2010: n=1044; en 2005: n=331.

Le tableau 4.3 met clairement en évidence le fait que les athlètes soumis à des contrôles fréquents réclament rarement un supplément de contrôles. En ce qui concerne les contrôles en compétition, les personnes soumises à des contrôles fréquents se déclarent en grande majorité satisfaites de la fréquence des contrôles. Les choses sont différentes pour les contrôles hors compétition, où la fréquence des contrôles effectués a plutôt un effet décourageant. Cette constatation coïncide avec les résultats du monitoring 2016/17. Les contrôles fréquents pratiqués en compétition sont mieux acceptés que les contrôles fréquents hors compétition.

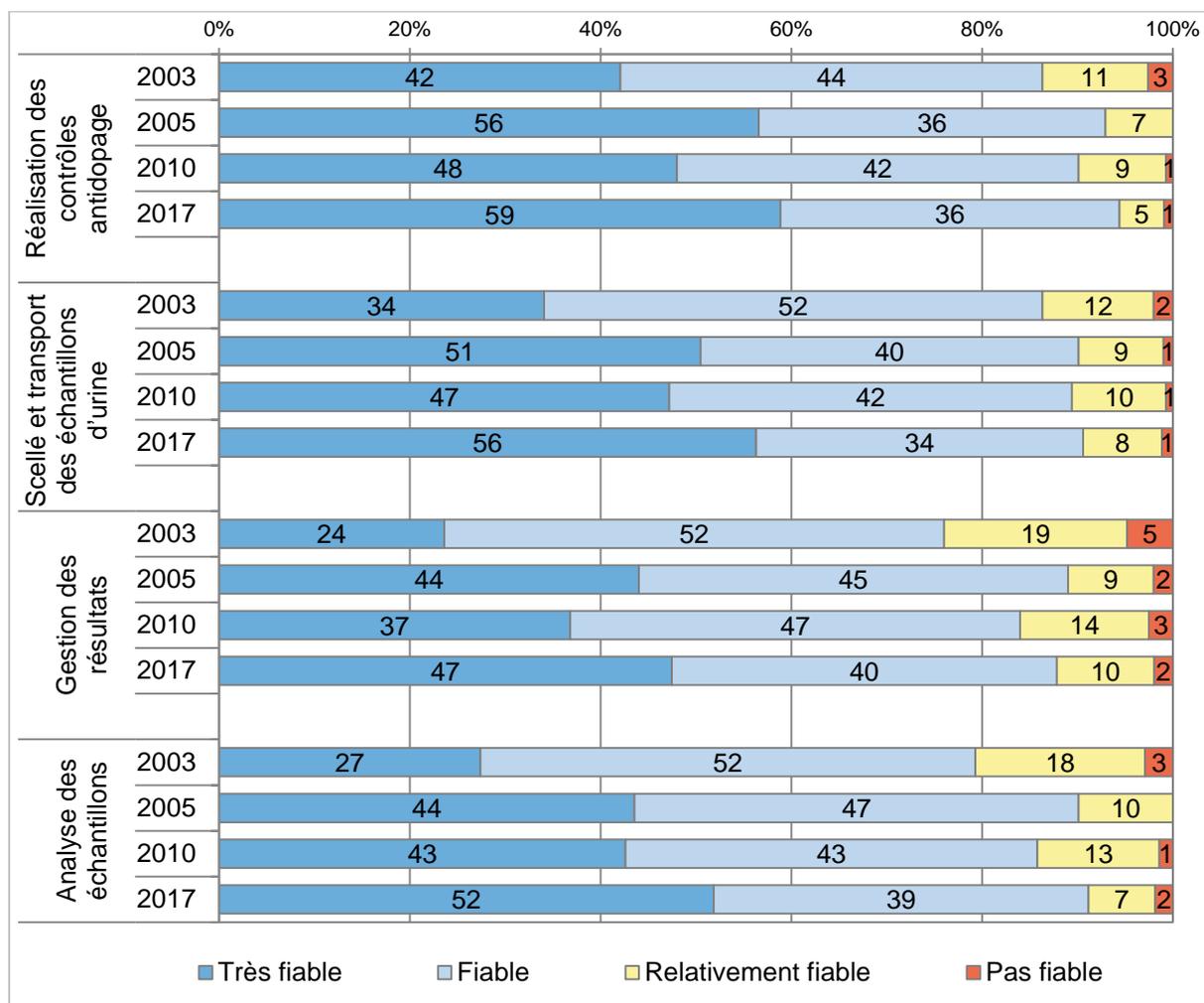
III. 4.3: Évaluation concernant la fréquence des contrôles antidopage en et hors compétition selon la fréquence des contrôles réalisés au cours des douze derniers mois (en pourcentage des personnes interrogées)



*Qualité et fiabilité des contrôles antidopage*

L'appréciation du degré de fiabilité des contrôles antidopage réalisés par Antidoping Suisse est extrêmement positive (voir tableau 4.4). Tant la réalisation des contrôles antidopage que le scellement et le transport des échantillons d'urine ou l'analyse des échantillons sont considérés comme (très) fiables par plus de 90% des athlètes. La proportion de personnes interrogées qui considèrent ces différents aspects comme très fiables a enregistré, en comparaison avec les résultats obtenus lors de l'enquête de 2010, une nouvelle hausse significative. Ni la nature de la discipline sportive (sport d'équipe versus sport individuel) ni le sexe, l'âge ou l'expérience internationale ont une influence sur l'appréciation en matière de fiabilité des contrôles antidopage. Presque toutes les personnes interrogées sont satisfaites de la fiabilité des contrôles. Ce qui se confirme si l'on considère le monitoring 2016/17 et l'enquête menée auprès des entraîneurs en 2016.

III. 4.4: Évaluation concernant la fiabilité des contrôles antidopage (en pourcentage des personnes interrogées)



Remarque: Nombre de personnes interrogées en 2017: entre 486 et 554. La catégorie de réponses «Ne sait pas» n'a pas été incluse dans ce tableau. Selon l'item, ce sont entre 7 (exécution des contrôles antidopage) et 73 (analyse des échantillons) personnes qui ont répondu par «Je ne sais pas».

La qualité du travail effectué par le personnel de contrôle est également considérée comme positive par la grande majorité des athlètes. Les 93% des répondants l'estiment très bonne ou bonne. En comparaison avec l'enquête menée en 2010, on constate dans différents domaines une augmentation des estimations «très bonne» (impression générale, fiabilité et information). Un potentiel d'amélioration est particulièrement perceptible en matière d'information sur les droits et les obligations. Cet aspect des choses est, certes, actuellement considéré plus fréquemment comme très bon que ce n'était encore le cas en 2010, mais se voit malgré tout considéré comme suffisant ou même insuffisant par un nombre relativement important de personnes interrogées (18%). Ce sont en particulier les personnes appartenant aux disciplines sportives d'équipe qui décernent aux informations concernant les droits et les obligations des appréciations à peine suffisantes (24%) ou carrément insuffisantes (5%).

24% des athlètes interrogés déclarent, avoir été soumis, à l'étranger ou par du personnel de contrôle étranger, à des contrôles antidopage au cours des douze derniers mois. Ce qui représente une valeur plus élevée qu'en 2010 (18%). Parmi les sportives et sportifs interrogés appartenant à la catégorie sports individuels, le nombre des personnes contrôlées à l'étranger est plus important (30%) que celui des athlètes pratiquant un sport d'équipe (10%). Seul une

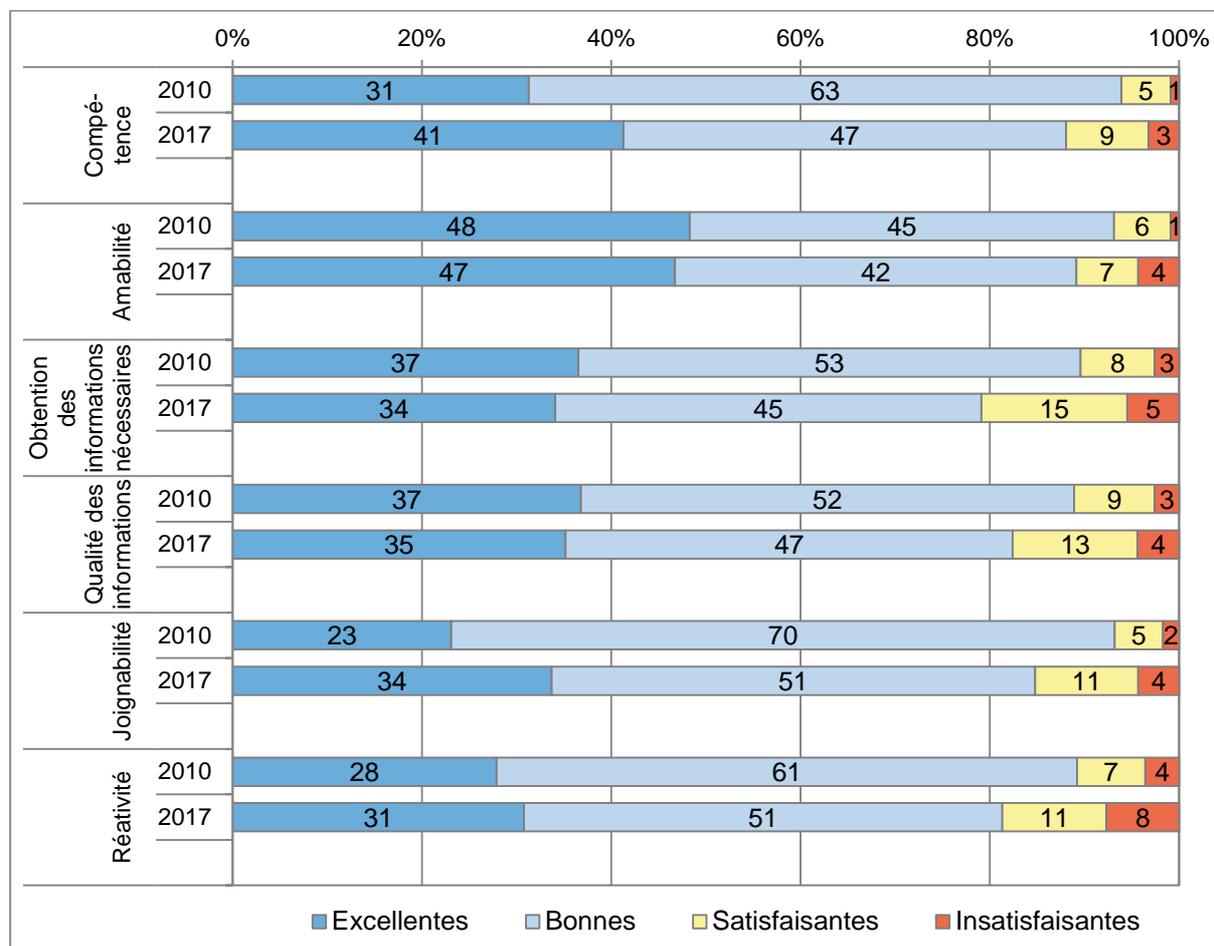
petite minorité de moins de 10% des répondants déclare considérer les différents aspects du système de contrôle suisse comme de moins bonne qualité que ceux qu'ils ont subi à l'étranger. Dans l'ensemble, le travail de contrôle en Suisse est qualifié de très positif, tant en matière de qualité que de fiabilité. En dépit du niveau déjà très élevé, on constate dans de nombreux domaines une augmentation par rapport au sondage 2010. De plus, les contrôles réalisés en Suisse obtiennent de très bons résultats en comparaison avec ceux réalisés à l'étranger.

### Expériences avec Antidoping Suisse

Alors qu'en 2010, 13% des personnes interrogées avaient déjà eu un contact direct avec la Fondation Antidoping Suisse, ce pourcentage est légèrement supérieur (soit 17%) dans le sondage actuel. Parmi les athlètes individuels (21%) et les athlètes actifs au plan international (20%), le nombre de personnes ayant déjà eu des contacts avec Antidoping Suisse est nettement plus élevé que parmi les personnes interrogées pratiquant un sport d'équipe (5%) et les athlètes actifs au niveau national (11%).

Les expériences faites avec Antidoping Suisse sont considérées par une fraction majoritaire des sondés comme positives (voir tableau 4.5). La compétence et l'amabilité sont les qualités les plus souvent citées par les athlètes. Les variations intervenues entre 2010 et 2017 ne sont pas très importantes statistiquement parlant. On constate cependant à tous les niveaux que les répondants ont un peu plus l'esprit critique que ce n'était le cas il y a sept ans.

#### III. 4.5: Expériences avec la Fondation Antidoping Suisse (en pourcentage des personnes interrogées qui ont eu un contact direct avec la fondation)



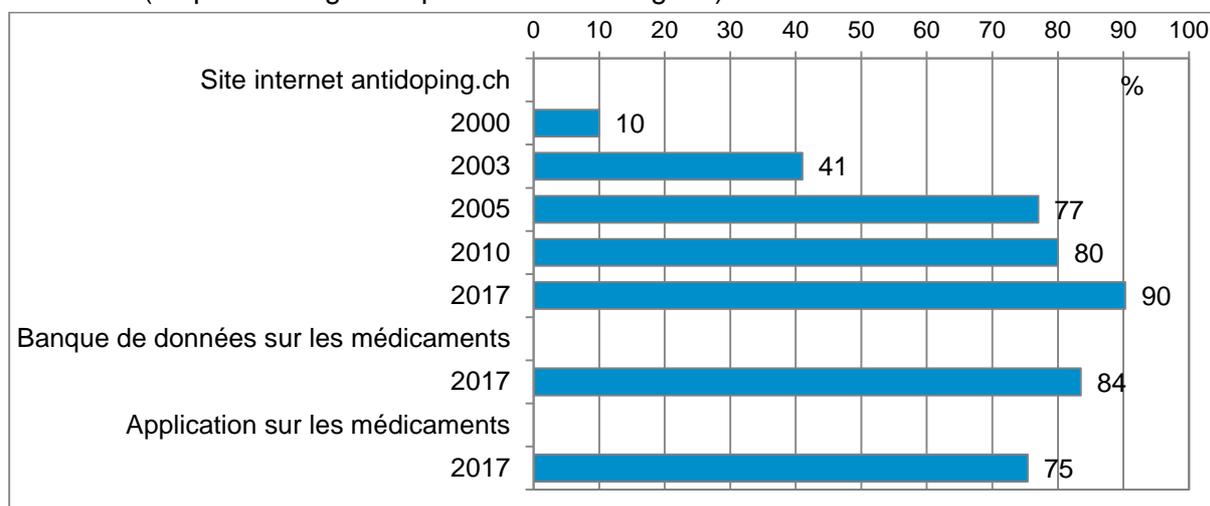
Remarque: Nombre de personnes interrogées en 2017: entre 91 et 92. Dans l'enquête 2010, la catégorie de réponses «Suffisant» était désignée par la mention «Amélioration nécessaire».

## 5. Moyens d'information

Le site Internet antidoping.ch constitue actuellement le moyen d'information le plus connu d'Antidoping Suisse. En deuxième position arrive la banque de données sur les médicaments et l'application sur les médicaments (voir tableau 5.1). Cette dernière est tout de même connue des trois quarts des répondants.

En ce qui concerne le développement de la notoriété du site Internet antidoping.ch, on constate qu'il a à nouveau progressé de 10% entre 2010 et 2017. Les personnes interrogées des sports individuels déclarent en effet connaître aussi bien le site Internet (93% contre 84%) que la banque de données sur les médicaments (88% contre 75%) et l'application sur les médicaments (80% contre 61%), ce qui constitue des résultats bien meilleurs que ceux recueillis auprès des athlètes des sports d'équipe. On constate par ailleurs que la connaissance des trois moyens d'information est un peu meilleure parmi les personnes interrogées de sexe féminin et parmi les athlètes possédant une expérience internationale. On remarque en outre une différence considérable en fonction de l'âge des répondants: les jeunes athlètes connaissent mieux le site Internet et l'application sur les médicaments. C'est ainsi que le site Internet est connu de presque toutes les personnes interrogées âgées de moins de 20 ans (98%), tandis que cette proportion est de 84% auprès des personnes de 35 ans et plus. Ces deux groupes se différencient par ailleurs énormément en ce qui concerne la connaissance de l'application (84% contre 59%). Dans l'ensemble on constate que les moyens d'information d'Antidoping Suisse sont bien connus auprès des athlètes: 9% seulement des répondants déclarent ne connaître ni la banque de données sur les médicaments ni l'application. De plus, les athlètes interrogés connaissent mieux les offres informations que les entraîneurs (hommes et femmes) interrogés en 2016.

III. 5.1: Popularité des moyens d'information proposées par Antidoping Suisse (en pourcentage des personnes interrogées)

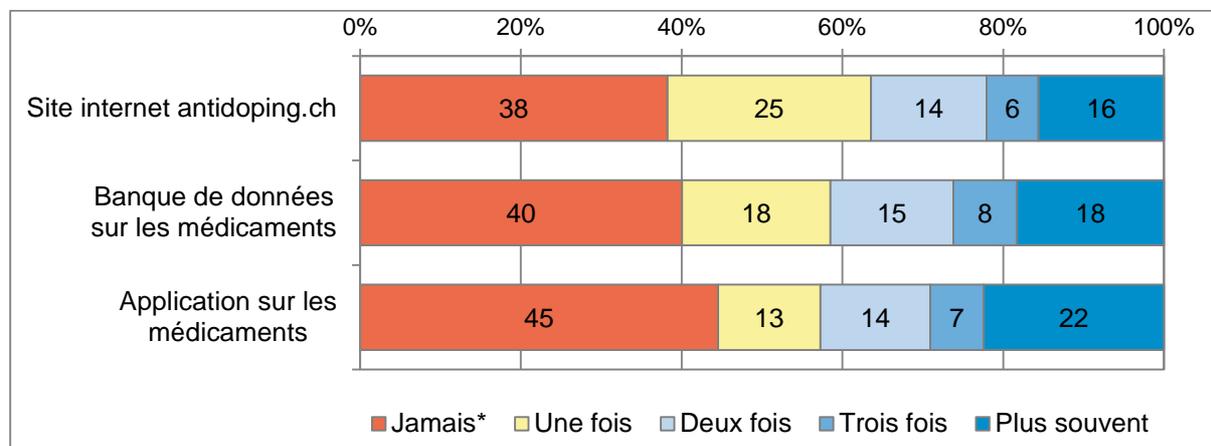


Remarque: Nombre de personnes interrogées en 2017: n=557.

Tableau 5.2 permet de constater la fréquence d'utilisation des moyens d'information. Au cours de ces trois derniers mois, ils ont été utilisés par plus de la moitié des personnes interrogées. Lorsque les athlètes connaissent et utilisent l'application médicament, ils le font de manière plus régulière que le site Internet. Les athlètes individuels, les femmes interrogées et les athlètes des deux sexes qui ont une expérience internationale utilisent les moyens d'information de manière plus régulière. La banque de données médicaments et l'application médicaments, en particulier, sont un peu plus régulièrement utilisées par les athlètes interrogés que c'était le cas en 2016 par

les entraîneurs (hommes et femmes). Le site Internet a aussi tendance à être consulté plus fréquemment.

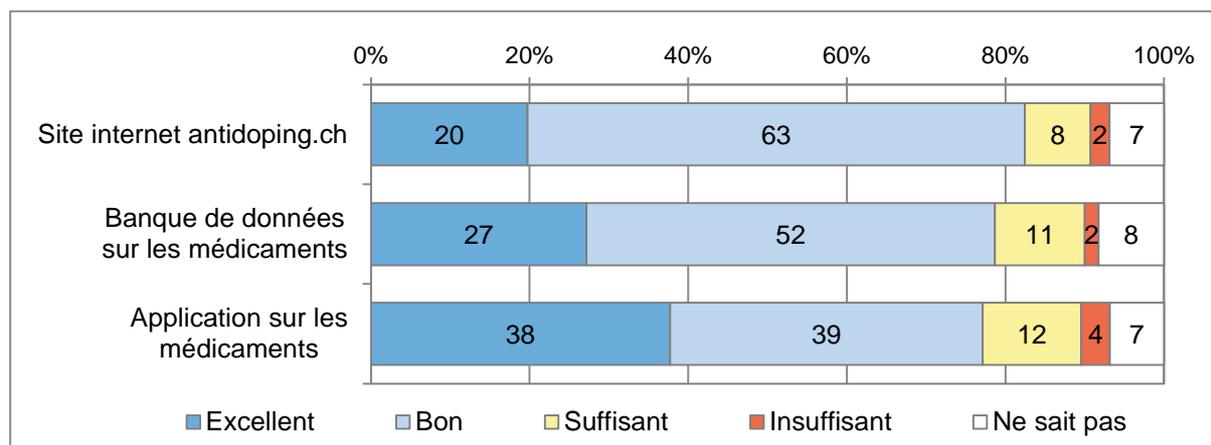
### III. 5.2: Fréquence d'utilisation des moyens d'information d'Antidoping Suisse au cours des trois derniers mois (en pourcentage des personnes interrogées)



Remarque: \* Personnes interrogées qui ne connaissent pas les moyens d'information proposés. Nombre de personnes interrogées en 2017: n=557.

Tout comme en 2010, les moyens d'information recueillent à nouveau des appréciations très positives (voir tableau 5.3). Si l'on ne tient pas compte des réponses «Je ne sais pas», le nombre des bonnes et des très bonnes appréciations se situent entre 83% (application médicaments) et 89% (site Internet). Surtout l'application reçoit relativement souvent la meilleure note. L'appréciation de l'application sur les médicaments s'est également confirmée dans le sondage mené auprès des entraîneurs en 2016.

### III. 5.3: Évaluation des moyens d'informations (en pourcentage des personnes interrogées, qui connaissent l'offre)

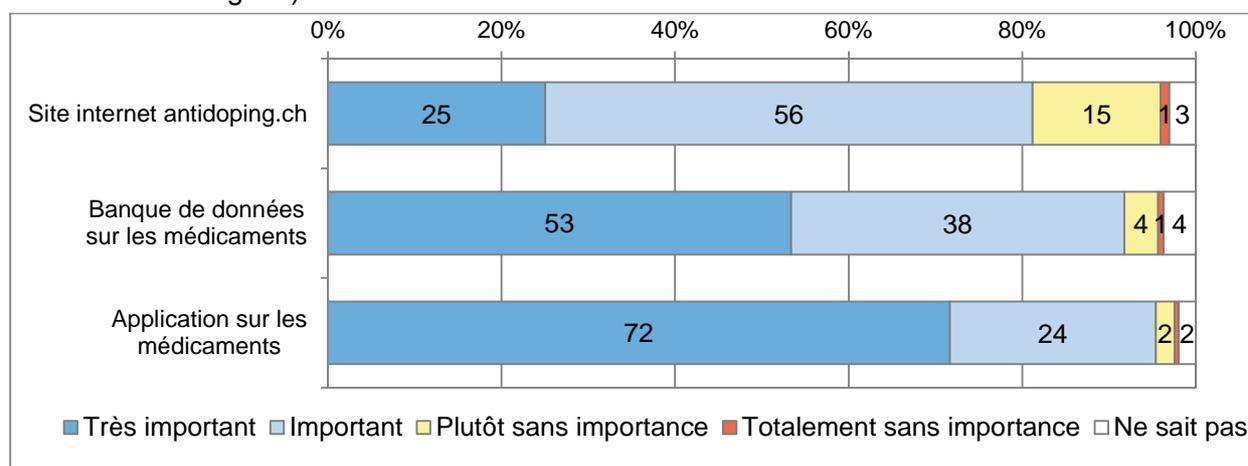


Remarque: Nombre de personnes interrogées en 2017: site Internet n=496; banque de données sur les médicaments n=460; application sur les médicaments =411

Un résultat positif à peu près comparable à celui de l'appréciation des moyens d'information est observé en ce qui concerne l'importance de ces offres (voir tableau 5.4). Les trois moyens d'information sont considérés par une forte majorité comme (très) importantes. Mais, c'est l'application sur les médicaments qui recueille le plus de suffrages. Presque les trois quarts des personnes interrogées qui connaissent l'application la considèrent comme très importante. En ce

que concerne la banque de données sur les médicaments, cette proportion porte sur une bonne moitié des personnes interrogées et elle est exactement d'un quart pour le site Internet. Les répondantes déclarent que l'application est pour elles très importante, tandis que l'importance du site Internet augmente avec l'âge des personnes interrogées. On constate avec le temps certains changements au niveau de l'appréciation de l'importance, tant du site Internet que de la banque de données sur les médicaments. Entre 2003 et 2010, le site Internet a pris de plus en plus d'importance aux yeux des athlètes. Une poursuite de cette tendance n'a pas été constatée par l'enquête actuelle. En plus du site Internet, la banque de données sur les médicaments a aussi un peu perdu en importance entre 2010 et 2017. Cette baisse d'importance du site Internet et de la banque de données sur les médicaments s'explique probablement par l'introduction de l'application sur les médicaments qui a connu un énorme succès depuis son lancement. De nombreux athlètes expriment néanmoins le souhait de disposer d'un scanner de code barres pour les médicaments dans la nouvelle application.

### III. 5.4: Importance des divers moyens d'information (en pourcentage des personnes interrogées)

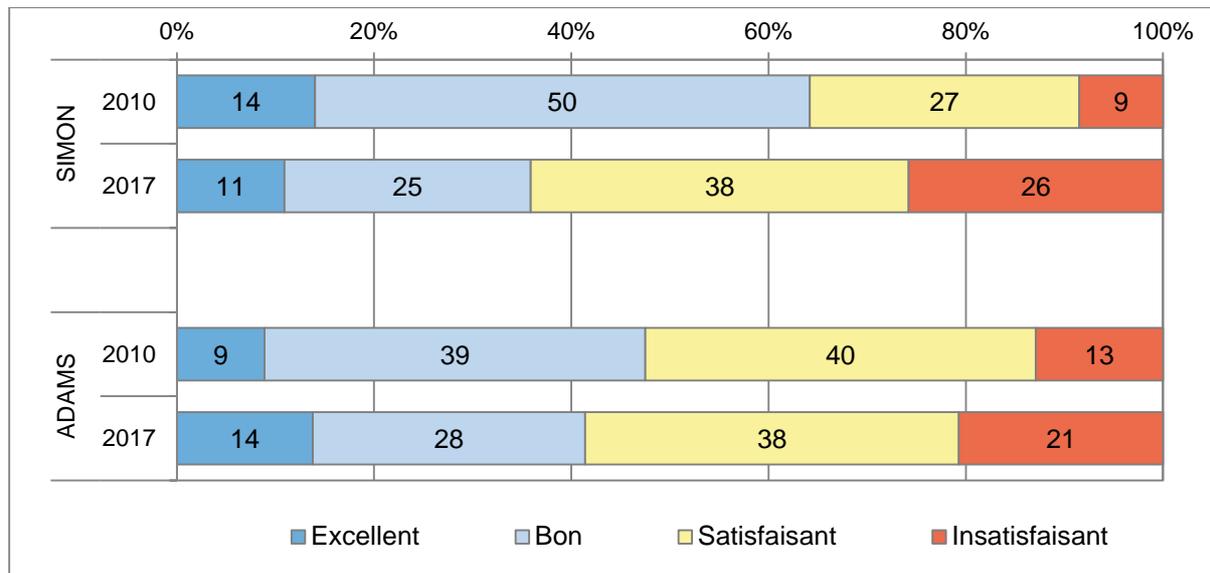


Remarque: Nombre de personnes interrogées en: 2017: site Internet n=495; banque de données sur les médicaments n=461; application sur les médicaments n=413.

## 6. Systèmes de localisation

Parmi les athlètes interrogés, 71% ont déclaré ne pas utiliser de système de localisation électronique. SIMON est plus souvent utilisé (23%) qu'ADAMS (5%). Comparé à l'enquête de 2010 (SIMON 27%, ADAMS 10%), un nombre moins important de personnes interrogées déclarent utiliser l'un des deux systèmes (28% contre 37%). Comme on pouvait le penser, les athlètes pratiquant un sport individuel (38%) et les athlètes possédant une expérience internationale (38%) utilisent plus souvent l'un des deux systèmes de localisation. On constate dans l'ensemble que SIMON (36%) et ADAMS (42%) n'obtiennent de bonnes appréciations que de la part d'une minorité des personnes interrogées qui connaissent le système en question. Il est manifeste que SIMON est beaucoup moins apprécié par les athlètes que ce n'était encore le cas en 2010 (voir tableau 6.1). Environ un quart des répondants considère aujourd'hui ce système de localisation comme insuffisant tandis que cette fraction était de 9% en 2010. Il ressort des commentaires concernant les systèmes que les athlètes estiment surtout que l'utilisation de SIMON est assez laborieuse et considèrent qu'il est fastidieux et compliqué de remplir les «whereabouts».

III. 6.1: Évaluation des systèmes de localisation et de gestion, 2010 et 2017 (en pourcentage des personnes interrogées qui connaissent le système)



Remarque: Dans l'enquête 2010, la catégorie de réponses «Suffisant» était désignée par la mention «Susceptible d'amélioration». Nombre de personnes interrogées en 2017: SIMON n=128; ADAMS n=29

## 7. Niveau d'information des athlètes

Une grande partie des athlètes interrogés (97%) indique disposer de suffisamment de possibilités d'information sur le thème du dopage. Cet excellent résultat demeure à un niveau constant depuis 2005 et ne présente pas de différences significatives selon le type de sport, le sexe, l'âge et l'expérience internationale des athlètes. Le haut degré de satisfaction par rapport aux possibilités d'information sur le thème du dopage correspond également aux résultats du monitoring 2016/17.

Le tableau 7.1 met en évidence la manière dont les personnes interrogées ont été informées sur le dopage. La plupart d'entre elles (85%) indiquent plusieurs sources qui ont, de leur point de vue, contribué à les informer sur le dopage. Ce sont les athlètes pratiquant des sports individuels (69%) et qui disposent d'une expérience internationale (69%) qui mentionnent le plus souvent le nom d'Antidoping Suisse tandis que pour personnes ayant moins de 30 ans, ce sont les entraîneurs et les coaches qui jouent le rôle principal en matière d'information sur le thème du dopage. Quant aux jeunes athlètes, ce sont, comme on pouvait le prévoir, les parents qui constituent une source d'information importante, que pour les sportifs et sportives plus âgés.

Tableau 7.1: Sources d'informations relatives au dopage, 1995 à 2017 (en pourcentage des personnes interrogées)

	1995	2000	2003	2005	2010	2017
Antidoping Suisse	*	*	*	*	44	64
Organes officiels (Swiss Olympic, OFSPO)	83	70	70	72	44	39
Entraîneur/coach	55	56	62	62	63	56
Médecin	44	54	53	56	47	48
Fédération/association	57	54	52	59	49	53
Médias (journaux, magazines)	51	49	44	34	31	23
Autres athlètes	31	35	37	37	30	38
Autres sources d'informations	20	20	17	16	15	18
Parents	*	8	15	14	17	15
Fédération internationale	*	*	*	*	*	12
N'a pas été informé	1	1	1	1	2	4
<i>Nombre de personnes interrogées</i>	<i>494</i>	<i>648</i>	<i>577</i>	<i>369</i>	<i>1044</i>	<i>541</i>

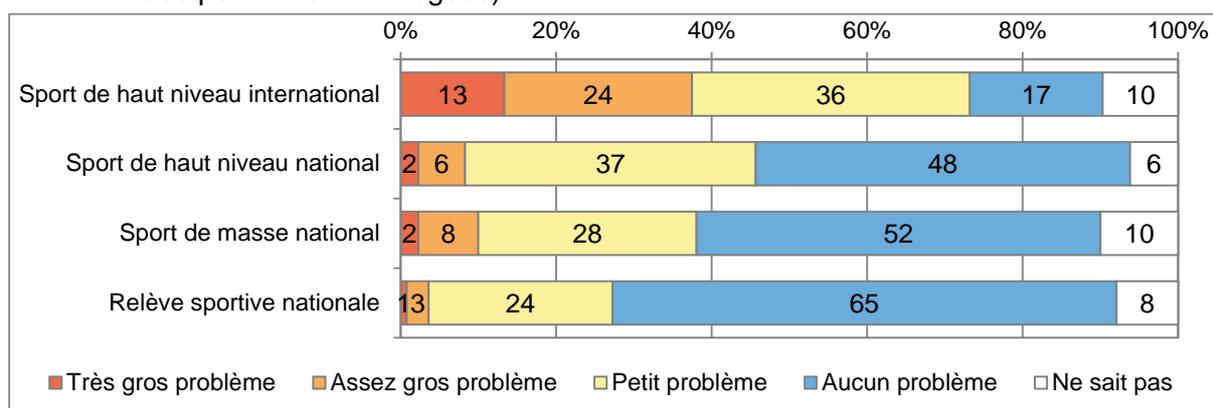
Remarque: \* Absence de demande cette année.

Une minorité de 14% seulement des athlètes interrogés déclare attendre plus de soutien de la Fondation Antidoping Suisse en matière de prévention contre le dopage. Et ce pourcentage est plus bas encore (8%) auprès des personnes interrogées pratiquant un sport d'équipe. Par contre, presque un entraîneur (homme ou femme) sur quatre (enquête menée auprès des entraîneurs en 2016: 22%) déclare souhaiter un plus grand soutien de la part d'Antidoping Suisse.

## 8. Perception de la problématique du dopage et de la lutte antidopage

S'ils considèrent leur propre discipline sportive, 37% des athlètes interrogés estiment que le dopage constitue sur le plan international pour le sport d'élite un problème assez important ou très important (voir tableau 8.1). Dans l'enquête réalisée auprès des entraîneurs en 2016, 27% des répondants seulement avaient exprimé cette opinion. En comparaison, 92% de la population (selon une enquête effectuée parmi la population en 2014) considère le dopage comme un très gros problème pour le sport de très haut niveau. Tandis que 16% seulement des athlètes pratiquant un sport d'équipe disent voir un gros ou assez gros problème pour l'élite internationale de leur discipline sportive, ce chiffre est de 52% chez les personnes interrogées pratiquant un sport individuel. L'existence de problèmes semble particulièrement importante dans les disciplines sportives natation et athlétisme. Le problème du dopage est par contre considéré comme nettement moins important dans le sport de haut niveau national, dans le sport de masse et dans la relève sportive.

### III. 8.1: Estimation du problème dopage dans sa propre discipline sportive en pourcentage des personnes interrogées)



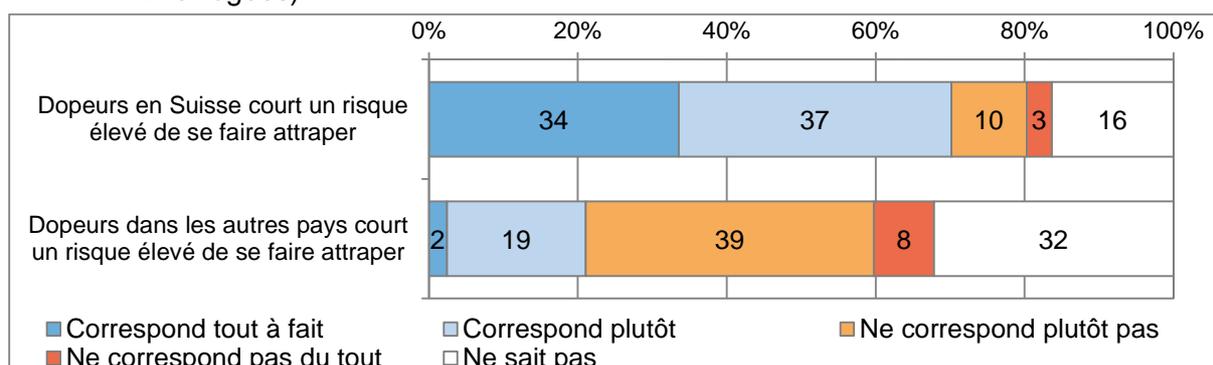
Remarque: Nombre de personnes interrogées en 2017: entre 526 et 532

Les athlètes interrogés estiment clairement que la lutte contre le dopage est pratiquée à des niveaux très différents et que la Suisse est exemplaire en matière de lutte contre le dopage. On constate parmi les répondants, qui estiment pouvoir établir une comparaison entre la Suisse et les autres pays, qu'une forte majorité considère qu'en Suisse les contrôles réalisés sont plus stricts. Ce que vient également confirmer le risque d'être contrôlé positif (voir tableau 8.2). Seul un quart des athlètes pense que la lutte stricte contre le dopage en Suisse peut avoir des conséquences négatives sur le plan international et une même proportion estime que leur sport est plus touché par le dopage que d'autres disciplines sportives.

41% des athlètes interrogés estiment que certains pays ne luttent pas de manière conséquente contre le dopage. 5% sont d'avis contraire et 54% ne le savent pas. Les athlètes individuels interrogés et les personnes possédant une expérience de compétition à niveau international expriment bien plus souvent l'opinion selon laquelle certains pays ne pratiquent pas de manière sérieuse la lutte contre le dopage dans leur discipline sportive. C'est sur la Russie et autres pays de l'Europe de l'Est que porte le plus souvent ce reproche.

À la question de savoir s'il existe des pays dans lesquels la lutte contre le dopage est menée de manière plus systématique et plus efficace qu'en Suisse, 6% des athlètes interrogés répondent par l'affirmative, 21% par la négative et trois quarts d'entre eux ne sont pas en mesure de se prononcer. L'exemple positif le plus fréquemment cité est l'Allemagne, suivie des États-Unis et de la France.

### III. 8.2: Estimation du risque d'être contrôlé positif (en pourcentage des personnes interrogées)

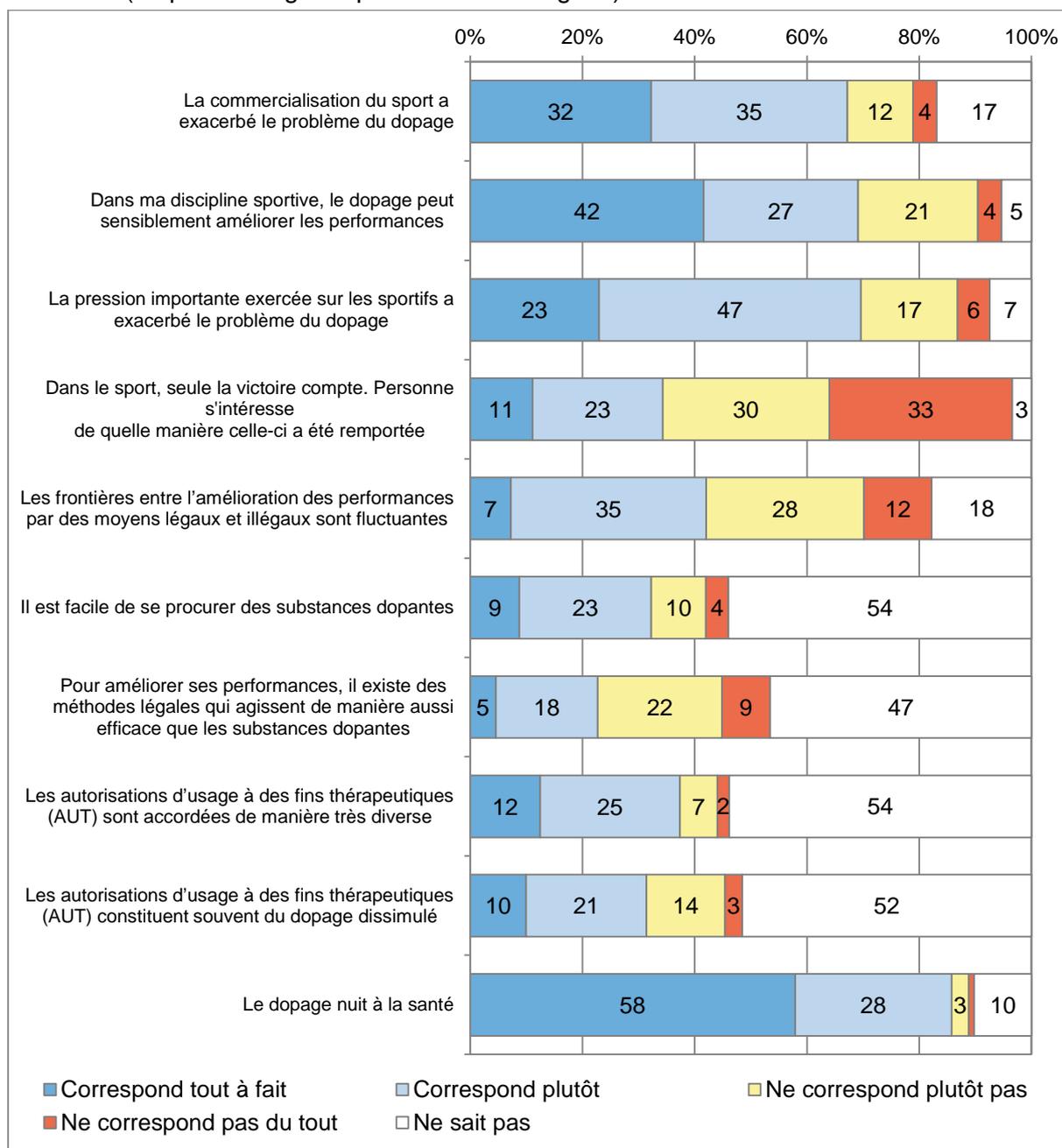


Remarque: Nombre de personnes interrogées en 2017: entre 532 et 533

## Attitude vis-à-vis du dopage

Les athlètes interrogés expriment clairement l'opinion selon laquelle le dopage constitue une violation du principe de loyauté et déclarent approuver pleinement la phrase «Se doper, c'est donner le mauvais exemple». Les personnes interrogées en 2017 sont même plus nombreuses encore qu'il y a sept ans à estimer que le dopage nuit à l'image du sport. Les phrases telles que «Trop lutter contre le dopage nuit au sport de compétition / de très haut niveau» ou «Le dopage, c'est l'égalité des chances pour le sportif» sont clairement rejetées par les athlètes, même s'il est vrai que la deuxième recueille légèrement plus d'adhésion que ce n'était le cas en 2010. Le tableau 9.1 permet aussi de constater d'autres évaluations sur le thème du dopage.

### III. 9.1: Point de vue sur le dopage: approbation des différentes déclarations (en pourcentage de personnes interrogées)

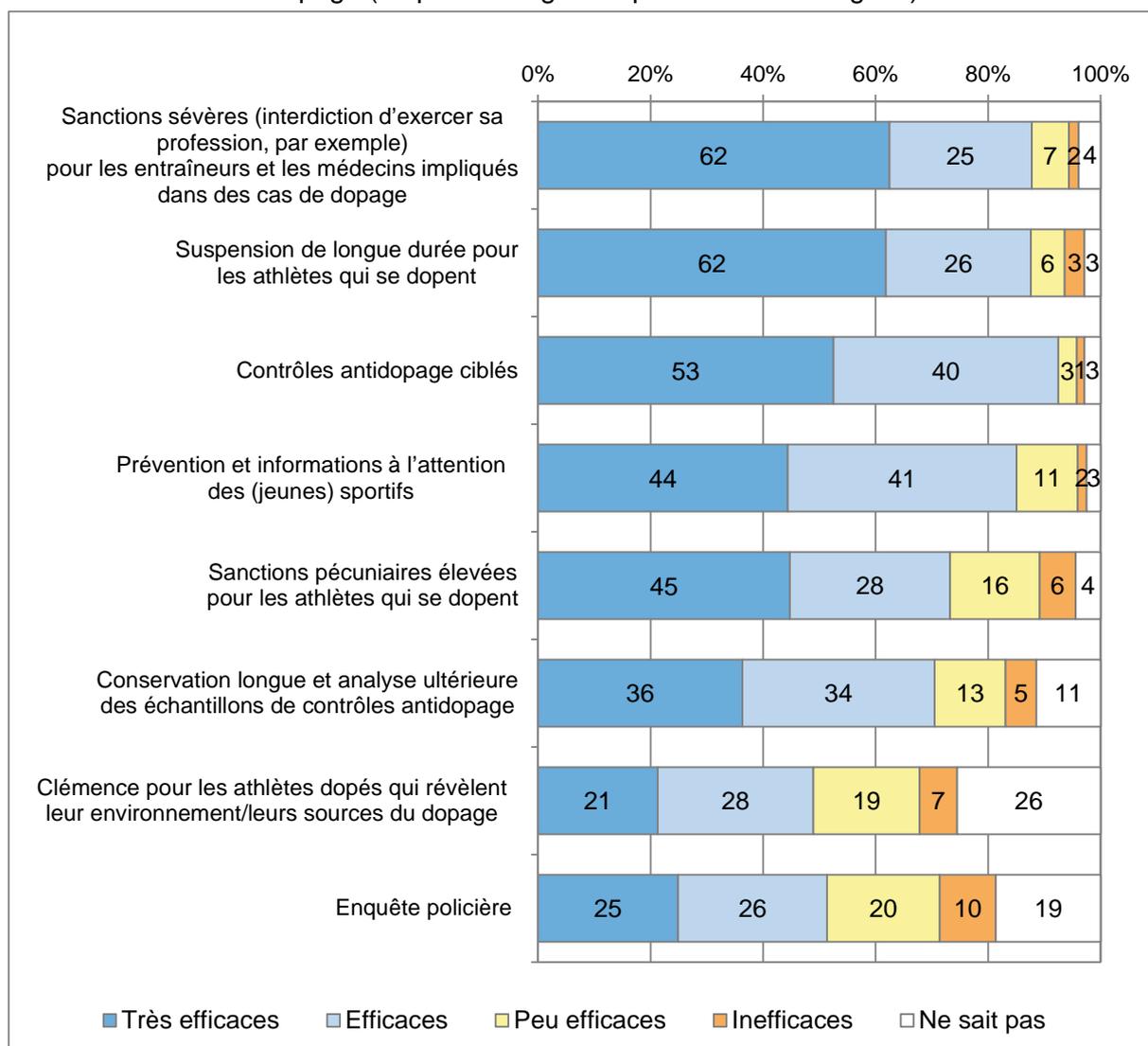


Remarque: Nombre de personnes interrogées en 2017: entre 520 et 524

## 10. L'avenir de la lutte contre le dopage en Suisse

Parmi les mesures les plus efficaces dans la lutte contre le dopage, ce sont les fortes sanctions pour l'ensemble des personnes concernées, les contrôles antidopage ciblés ainsi que la prévention et l'information des athlètes qui sont le plus souvent cités (voir tableau 10.1). Tout comme dans les enquêtes précédentes réalisées auprès des athlètes, une majorité écrasante (94%) se déclare favorable à une stricte interdiction du dopage (94%). Ce pourcentage est également de 92% parmi les entraîneurs interrogés, ce qui correspond à une légère hausse par rapport au résultat obtenu (84%) lors de l'enquête menée parmi la population en 2014.

### III. 10.1. Évaluation de l'efficacité des différentes mesures prises dans le cadre de la lutte contre le dopage (en pourcentage des personnes interrogées)



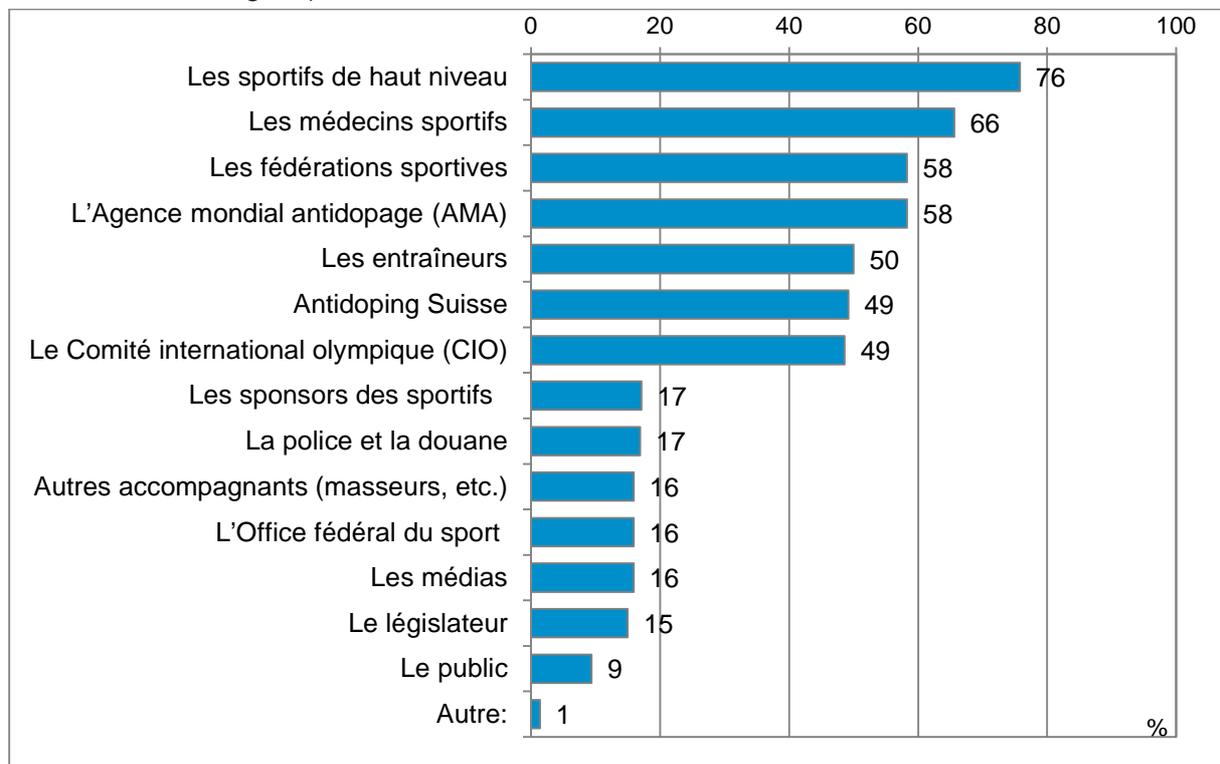
Remarque: Nombre de personnes interrogées en 2017: entre 510 et 516.

Si, au lieu de considérer de manière générale l'efficacité d'une mesure de lutte contre le dopage, on étudie l'importance des différentes mesures prévues à l'avenir dans le traitement du problème du dopage, ce sont des mesures telles qu'une plus grande coopération internationale, un durcissement des peines infligées aux contrevenants et la prise de sanctions contre l'entourage des athlètes qui arrivent en première ligne des propositions avancées. Mais d'autres mesures, telles qu'un plus grand nombre de contrôles antidopage, plus de moyens, plus d'informations et

de prévention, une longue durée de conservation des échantillons et l'application de sanctions pénales contre le dopage sont également considérées par une majorité des athlètes interrogés comme (très) importantes.

Le tableau 10.2 met en évidence les groupes de personnes et les organisations qui, de l'avis des athlètes, devraient exercer une plus grande responsabilité dans la lutte contre le dopage. Les athlètes interrogés commencent par se désigner eux-mêmes en termes de responsabilité, viennent ensuite les médecins du sport, les fédérations sportives, l'AMA, les entraîneurs (hommes et femmes), Antidoping Suisse et le CIO. Il existe, selon les caractéristiques des répondants, des différences dans l'appréciation du degré de responsabilité. C'est ainsi, par exemple, que les athlètes pratiquant des sports d'équipe insistent surtout sur la responsabilité des médecins du sport alors que les athlètes de sport individuels ont plutôt tendance à penser que la responsabilité revient en premier lieu au CIO, à la police et aux douanes ainsi qu'aux législateurs. Il est par ailleurs intéressant de constater que les athlètes dotés d'une expérience internationale estiment plus souvent que les autres que l'AMA et le CIO devraient assurer une plus grande responsabilité dans la lutte contre le dopage, tandis que les répondants dont les activités se limitent au plan national ou régional ont plutôt tendance à penser que cette responsabilité revient surtout aux entraîneurs. En comparaison, les entraîneurs (sondage effectué auprès des entraîneurs en 2016) considèrent que c'est à eux-mêmes et aux médecins du sport que revient surtout la responsabilité et non à l'AMA. La population (enquête effectuée auprès de la population en 2014) estime elle aussi que l'essentiel de la responsabilité revient aux athlètes de haut niveau eux-mêmes. Ils insistent toutefois aussi fortement sur les devoirs des entraîneurs.

III. 10.2: Groupes de personnes et organisations qui devraient assumer une plus grande responsabilité dans la lutte contre le dopage (en pourcentage des personnes interrogées)



Remarque: Nombre de personnes interrogées en 2017: n=508.

## 11. L'essentiel en résumé

588 athlètes ont participé en mai et juin 2017 à une enquête en ligne portant sur la problématique du dopage et la lutte contre le dopage.

- Au cours des 12 mois précédant l'enquête, environ la moitié des athlètes a été soumis au moins à un contrôle antidopage en compétition ou hors compétition. Seules quelques-unes des personnes interrogées estiment être trop souvent contrôlées tandis qu'un quart d'entre elles environ considère au contraire que la fréquence des contrôles est insuffisante.
- Les contrôles effectués par Antidoping Suisse recueillent de très bonnes appréciations et obtiennent d'excellents résultats en comparaison avec les pays étrangers. La fiabilité des contrôles antidopage obtient même de meilleures appréciations qu'en 2010. Le travail du personnel de contrôle est apprécié par les athlètes interrogés. Le potentiel d'amélioration concerne uniquement l'information en matière de droits et d'obligations des athlètes des sport d'équipe lors des contrôles antidopage.
- Les athlètes considèrent de manière générale qu'ils disposent de suffisamment de possibilités d'information. C'est ainsi que 90% des répondants déclarent connaître le site Internet, ce qui signifie que la notoriété de ce site a encore progressé depuis 2010. Une nette majorité déclare également connaître la banque de données sur les médicaments (84%) et l'application médicaments (75%). Plus de la moitié des personnes interrogées dit avoir utilisé les différentes offres d'information au cours des trois derniers mois. L'application sur les médicaments est nettement considérée comme le plus importante parmi les moyens d'information et se voit également plus souvent décerner la meilleure note.
- 37% des athlètes considèrent le dopage comme un (très) gros problème dans le sport de haut niveau international de leur discipline. La lutte contre le dopage en Suisse est considérée comme exemplaire et les athlètes estiment que la consommation le risque d'être contrôlé positif est bien plus grand que dans d'autres pays. C'est ainsi que 41% des athlètes sont d'avis que dans leur discipline sportive il existe des pays qui ne luttent pas sérieusement contre le dopage. Les principaux reproches concernent majoritairement la Russie et différents pays de l'Europe de l'Est. Certaines des personnes interrogées déclarent cependant aussi que certains pays tels que l'Allemagne, les États-Unis et la France sont en matière de lutte antidopage plus actifs encore que la Suisse.
- Bien qu'une majorité des personnes interrogées estime que le dopage permet d'améliorer de manière décisive la qualité de leurs performances, la consommation de produits dopants se heurte cependant à un rejet catégorique. Les athlètes considèrent que le dopage constitue une violation du principe de loyauté. Le dopage ternit l'image du sport et celui qui se dope donne le mauvais exemple. Une majorité des athlètes interrogés pense que c'est la commercialisation du sport et la pression exercée sur les athlètes par l'obligation de réussite qui a aggravé le problème du dopage. Les autorisations d'usage à des fins thérapeutiques sont plutôt considérées d'un œil critique.
- 94% des athlètes interrogés souhaiteraient dans l'avenir une stricte interdiction du dopage. Parmi les différentes mesures efficaces en matière de lutte contre le dopage, ils proposent l'application de sévères sanctions contre tous les athlètes qui se dopent, de longues périodes d'interdiction de compétition et des contrôles antidopage ciblés. Une collaboration internationale accrue est considérée comme la plus importante mesure que l'on puisse appliquer dans la lutte contre le dopage. À la question de savoir quels groupes de personnes ou quelles organisations devraient se voir confier une plus grande responsabilité dans la lutte contre le dopage, plus de la moitié des athlètes déclarent que cette responsabilité devrait revenir aux athlètes de haut niveau eux-mêmes, aux médecins du sport, aux fédérations sportives et à l'AMA.